

COLLEGE PRIVE MONGO BETIB.P 972 TÉL. : 242 68 62 97 / 242 08 34 69 YAOUNDE					
ANNÉE SCOLAIRE	EVALUATION SOMMATIVE	EPREUVE	CLASSE	DUREE	COEFFICIENT
2024-2025	N°3	LITTÉRATURE FRANÇAISE ou Culture Générale	PREMIERE A4	3H	03
Professeur : M MBOUOMBOUO			Jour:		Quantité:
Tcl5/06/12/2024					
<b>Compétence Attendue : Réduire un texte et produire une discussion</b>					
<b>Appréciation du niveau de la compétence par le professeur: Note et appréciation</b>					
Notes	0-10/20	11-14/20	15-17/20	18-20/20	Note Totale
Appréciation	Non Acquis (NA)	En Cours d'Acquisition (AE)	Acquis (A)	Excellent (E)	
<u>Noms &amp; prénoms du parent :</u>		<u>Contact du parent :</u>	<u>Observation du parent :</u>		<u>Date &amp; signature</u>

**TEXTE : *Le livre dans la société actuelle.***

L'histoire du livre imprimé s'est développée dans une économie de consommation, et, pour pouvoir financer la production de ces projets, il fallut les considérer comme s'adressant à une consommation du même genre que celle des denrées alimentaires, c'est-à-dire comme si leur utilisation les détruisait.

Lorsque le livre était un exemplaire unique, dont la fabrication exigeait un nombre d'heures de travail considérable. Il apparaissait comme un « monument », quelque chose de durable encore qu'une architecture de bronze. Qu'importait qu'une première lecture en fût longue et difficile, il était bien entendu qu'on avait un livre pour la vie.

Mais à partir du moment où des quantités d'exemplaires ont été lancées sur le marché on a eu tendance à faire comme si la lecture d'un livre le « consommait » obligeant par conséquent à en acheter un autre suivant, le prochain voyage en chemin de fer.

Je ne puis évidemment revenir à cette cuisse de poulet que j'ai déjà mangée. On aurait voulu qu'il en fût de même pour le livre, qu'on ne revienne pas sur un chapitre que, son parcours fût effectué une fois pour toute ; d'où -cette interdiction de retour en arrière. Finie la dernière page, le livre ne serait bon qu'à jeter ; ce papier cette encre qui restent, des épiluchures. Tout cela pour provoquer l'achat d'un autre livre qu'on espère aussi expédié.

Telle est la perte sur laquelle risque de glisser aujourd'hui le commerçant du livre, danger si pressant qu'on a pu voir dans ces dernières années qu'un éditeur fort connu édicte pour sa maison la règle suivante tout ouvrage qui n'était point épuisé dans l'année serait inéluctablement pilonné, tel un marchand de colifichets ne voulant pas s'encombrer de produits périmés. Les plus intelligents et les plus courageux de ses aides avait beau lui remontrer qu'il y avait là, quant aux livres, quelque sottise, qu'une telle sévérité à l'égard de sa propre production était sans doute justifiée pour la plupart des petits romans qu'il

avait proposés au prix de fin d'année, mais que les essais par exemple, en particulier lorsqu'il étaient traduits d'une langue étrangère, avaient d'un certain temps pour atteindre lentement mais sûrement leur public. Il ne voulait rien entendre, proclamant que telles étaient les règles actuelles de l'industrie. Qu'on est loin, on le voit, du *scripta manent*<sup>1</sup>.

Il reconnaît qu'une immense partie du commerce actuel de la librairie roule sur des objets de consommation ultra rapide : les quotidiens périmés dès la parution des numéros suivants. L'habitude d'écrire pour ces feuilles amène presque fatalement à encourager les livres que l'on n'a pas besoin de relire que l'on absorbe d'un seul coup, qui se lisent vite, se jugent vite, s'oublient vite. Mais il est évident qu'alors le livre comme tel est appelé à disparaître au profit des magazines radiodiffusés ou télévisés. L'éditeur incapable de considérer son métier comme autre chose qu'une branche du journalisme coupe la branche sur laquelle il est assis. Si cette histoire n'a pas vraiment besoin d'être relue, s'il est absolument inutile de revenir en arrière pourquoi ne pas l'écouter par l'intermédiaire d'un transistor, d'un magnétophone (...) *joliment dite* par un acteur au goût du jour qui restituera à tous les mots leur intonation ?

*Michel Butor, Essais sur le roman.*

*1 - Les paroles s'envolent les écrits restent.*

**I- RESUME : 8 POINTS**

Ce texte comporte 671 mots. Vous le résumerez en 162 mots. Une marge de 10% en plus ou en moins vous est concédée. Vous indiquerez à la fin de votre résumé le nombre de mots utilisés.

**II- DISCUSSION : 10 POINTS**

Michel Butor affirme que le contexte actuel condamne le livre : « à disparaître au profit des magazines illustrés, et surtout des magazines radiodiffusés ou télévisés. » Partagez-vous son point de vue ?

**III- PRESENTATION : 2PTS**